

‘I’d ask something in English, they’d always reply in French *you know*?’ Une étude variationniste de l’usage de *you know* à Kapuskasing (Ontario)

Basile Roussel¹ et Sali A. Tagliamonte²

¹Université de Moncton, campus de Shippagan et ²University of Toronto

Cette étude s’intéresse à mieux comprendre le concept de l’alignement en tant que manifestation potentielle du contact linguistique (cf. Chandler, 2007; Cheshire, 1998; Goffman, 1981). Nous nous penchons sur l’anglais ontarien parlé en contexte majoritaire francophone; une situation de contacts encore peu étudiée mais dont les études récentes ont fait part de patrons similaires entre les anglophones et les francophones pour des variables morphosyntaxiques telles que le redoublement du sujet (Tagliamonte et Jankowski, 2019) et la référence temporelle au futur (Roussel et Tagliamonte, 2022). Notre but est d’étendre ce genre d’analyse à des variables pragmatiques étant donné qu’il a déjà été démontré que les marqueurs discursifs tendent à être facilement appropriés dans des contextes bilingues similaires comme à Montréal (Sankoff *et al.*, 1997). La forme *you know* (1), un marqueur discursif fréquent en anglais (Denis, 2015; Denis et Tagliamonte, 2016) dont l’équivalent français (*t’sais*) (2) est également fréquent (Dostie, 2004; Dostie et De Sève, 1999; Toussaint, 2007; Vincent, 1993), est au cœur de cette présente étude.

- (1) It’s sometimes hard to understand on the phone *you know*? (KAP/F/74/Anglophone)
‘C’est parfois difficile à comprendre au téléphone, tu sais?’
- (2) Ben on a du temps pour relaxer *t’sais*? (sous-corpus 1, segment 7, 9 min 52 s; cité dans Toussaint, 2007 : 93)

À ce jour, aucune étude n’a encore procédé à une analyse quantitative et comparative de l’usage de *you know* entre les francophones et les anglophones. Le fait que ce marqueur puisse apparaître au sein de trois positions syntaxiques différentes (position initiale, médiane et finale de phrase) offre un site de comparaison entre ces deux groupes lorsqu’ils parlent l’anglais. L’influence du statut majoritaire du français se manifeste-t-il de la même façon selon qu’il s’agit d’une variable morphosyntaxique ou d’une variable pragmatique? Quelles sont les contrastes et les similitudes au niveau des patrons qui régissent la sélection de ce marqueur discursif?

Pour répondre à ces questions, nous nous servons du cadre méthodologique variationniste (Labov, 1972) et utilisons un corpus d’anglais recueilli à Kapuskasing, une ville majoritairement francophone située en Ontario. Plus de 4000 occurrences de *you know* ont été extraites et codées selon la position syntaxique en s’appuyant sur la méthode décrite par Denis (2015).

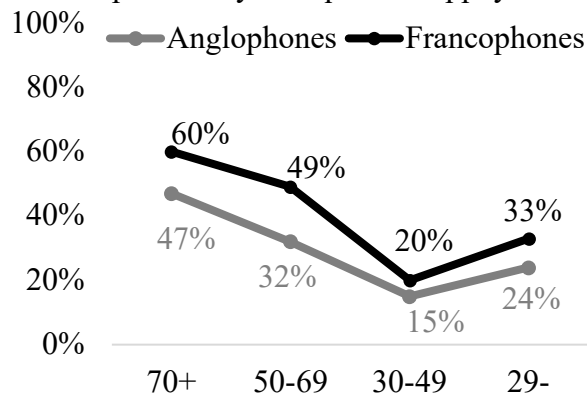


Figure 1 : Distribution de *you know* selon la position finale de phrase

Une analyse de *you know* selon divers groupes d’âge révèle un changement important. La position finale de phrase s’avère être un contexte propice à sa sélection pour l’ensemble des locuteurs les plus âgés alors que cette tendance se modifie au fur et à mesure que l’on recule en âge (Figure 1). Ce résultat fait écho à un changement en cours en anglais canadien où *right* est dorénavant préféré à *you know* en finale de phrase (Denis et Tagliamonte, 2016). De plus, les similitudes entre les francophones et les anglophones corroborent les études antérieures qui ont démontré un alignement entre ces groupes.

En somme, cette étude propose un éclairage novateur sur les schémas d'alignement entre l'anglais et le français là où le français est la langue majoritaire. En plus d'élargir notre connaissance de la variation pragmatique et discursive, elle sert de point d'ancrage aux études ultérieures qui se pencheront sur des formes similaires dans les variétés d'anglais et de français.

Références

- Chandler, D. (2007). *Semiotics: The basics*. Routledge: London.
- Cheshire, J. (1998). English negation from an interactional perspective. Dans Tieken-Boon van Ostade, I., Tottie, G. et van der Wurff, W. (dir.), *English Negation from an Interactional Perspective*, pp. 29-54. Berlin: Negation in the History of English.
- Denis, D. (2015). *The Development of Pragmatic Markers in Canadian English*. PhD dissertation. University of Toronto.
- Denis, D. et S. A. Tagliamonte (2016). Innovation, *right?* Change, *you know?* Utterance-final tags in Canadian English. Dans H. Pichler (dir.), *Discourse-Pragmatic Variation and Change: New Methods and Insights*, pp. 86-112. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dostie, G. (2004). *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles: De Boeck- Duculot.
- Dostie, G. et S. de Sève (1999). Du savoir à la collaboration. Étude pragma-sémantique et traitement lexicographique de *t'sais*. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 5: 11-35.
- Goffman, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Roussel, B. et Tagliamonte, S. A. (2022). Frenching it up: The English future temporal reference in a French dominant town. Communication virtuelle présentée au *Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL 52)*, Madison, Wisconsin. 21-23 avril.
- Sankoff, G., P. Thibault, N. Nagy, H. Blondeau, M. Fonollosa, et L. Gagnon. (1997). Variation and the use of discourse markers in a language contact situation. *Language Variation and Change*, 9(2): 191-218.
- Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers*. Cambridge: University of Cambridge Press.
- Tagliamonte, S. A. et B. Jankowski. (2019). Grammatical convergence or microvariation? Subject doubling in English in a French dominant town. *Proceedings of the Linguistic Society of America (PSLA)*, 4(17): 1-15.
- Toussaint, É. (2007). *Les associations de marqueurs discursifs. Le cas de don(c) et de ben en français québécois*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke.
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec: Nuit Blanche Éditeur.